

(quand la question d'aventure est ancienne comme le monde) des réponses toutes cuites des gens savants.

L'aspect "biographie" (destinée à la publication) m'a bien sûr intéressé particulièrement, puisque les notes que je suis en train d'écrire s'apparentent bien un peu à une biographie, et dans un esprit tout proche de celui de Jung : l'événement extérieur restant constamment subordonné à l'aventure intérieure, dont il est à la fois un révélateur, et le stimulateur occasionnel. J'ai été frappé que Jung n'ait écrit une autobiographie (ou plus exactement, n'ait apporté sa contribution à une biographie) qu'à l'âge de 83 ans, et, surtout : qu'à aucun moment antérieur dans sa vie il n'ait pris la peine d'examiner de façon approfondie sa propre enfance. Il m'aurait semblé que pour des élèves de Freud, il devait aller de soi qu'une des premières choses, sinon la toute première, pour se familiariser avec les voies de l'inconscient, ça aurait été d'explorer lesdites voies dans leur propre personne ! Il n'y a même aucun doute pour moi qu'une soi-disante "connaissance" de l'inconscient qui se bornerait à ce qui est appris dans un curriculum universitaire (fût-il enseigné par un maître prestigieux comme Freud lui-même), et à l'analyse d'un certain nombre de "cas cliniques", reste un savoir non intégré, un savoir parcellaire, "mort" - un savoir qui par lui-même ne fournit, ni même ne favorise, une compréhension de soi, ou d'autrui, ou du monde.

Mais il est vrai aussi qu'une exploration de sa propre personne est une entreprise qui, par nature, ne peut faire l'objet d'une "programme" institutionnalisé - pas plus que la restauration, dans sa racine même, d'un équilibre psychique perturbé (chez un "patient", disons) ne peut être le fruit de l'intervention d'un "ogue" quel qu'il soit, se bornant à mettre en oeuvre des techniques passe-partout. L' "équilibre perturbé" ne se limite nullement au stade, socialement inacceptable, de l'apparition d'une dépression nerveuse ou d'une névrose, mais il peut se constater chez pratiquement tout le monde (à un degré plutôt **plus** que moins profond). Les psychologues eux-mêmes (ou ethnologues, sociologues et autre "ogues"), et de toutes obédiences, n'y font pas plus exception que les autres ! Et une restauration véritable de l'équilibre perturbé n'est nullement dans la nature d'un simple "acte médical" intervenant dans une tierce personne. C'est **un acte de l'intéressé lui-même** et de nul autre - **un acte d'amour**, qu'il est libre de faire ou de ne pas faire. C'est, non le résultat de l'inexorable déroulement de mécanismes psychiques (avec ou sans intervention de l'expert es mécaniques psychiques), mais un acte au plein sens du terme, une **création**, une **re-naissance**.

◇ Avant d'avoir terminé d'écrire la phrase péremptoire plus haut, au sujet de la "soi-disante "connaissance" de l'inconscient", je me suis rendu compte à quel point le contexte peut la faire paraître outrecuidante. Sans rien connaître de l'oeuvre de Jung (dont il venait d'être question), j'ai l'air de l'envoyer sur les roses, ainsi que sa "soi-disante" connaissance de l'inconscient - du moment qu'il n'avait apparemment pas pris la peine (avant l'âge de 83 ans) d'explorer le terreau où avait rousse son propre inconscient à lui. Je présume pourtant qu'en lisant sa biographie, il apparaîtra que, sans s'être consacré à une telle "exploration", Jung devait bien avoir **d'autres** voies de contact avec son propre inconscient (voies qui elles-mêmes sont sans doute restées longtemps inconscientes), sûrement les prémisses de l'affirmation incriminée ne s'appliquent pas à lui.

Une autre chose d'un tout autre ordre m'a interloqué en feuilletant le glossaire. Sous le terme "quaternité" (NB il s'agit de l'édition française), Jung insiste sur le caractère "totalisant" du nombre quatre. Il y a une dizaine d'année encore, j'étais très réfractaire à l'idée d'une utilisation philosophique ou "mystique" des nombres - toute spéculation ou discours dans ce sens me paraissait du non-sens, de l'enfantillage, du "Hokus-pokus" (comme on dit en allemand, pour les tours de magie à quatre sous). Le peu que j'ai appris au sujet du Yi-King (ou "Livre des transformations") m'a rendu moins péremptoire. Hier j'ai fait le rapprochement entre le caractère "cosmique" attribué au nombre quatre, et le groupement spontané qui s'était fait, en écrivant "La clef du yin et du yang", en "paquets" généralement de quatre ou huit notes, réunies sous un titre commun. Le